

VERSION 7

VIRGILE, *Géorgiques* (*Georgica*), IV, v. 467-472 et 481-506

Une perte définitive...

Proposition de traduction

Il pénétra même dans les gorges du Ténare, (la) profonde entrée de Dis, et dans le bois enténébré / enveloppé de noire épouvante / terreur / qu'obscurcissait le noir effroi, et il aborda / approcha les Mânes, leur roi redoutable [470] et les cœurs qui ignorent comment se laisser attendrir / adoucir par les prières des humains. Mais, bouleversées / troublées / ébranlées par son chant, les ombres ténues / chétives et les fantômes / spectres des êtres privés de la lumière s'avançaient du fond des demeures de l'Érèbe. [...] [481] Bien plus, les demeures mêmes de la Mort et les tréfonds du Tartare furent frappés de stupeur, ainsi que les Euménides aux cheveux entrelacés de serpents bleus / azurés / céruléens ; Cerbère, la gueule béante, retint / fit taire ses trois têtes et <le mouvement / la rotation de> la roue d'Ixion s'arrêta avec le vent <qui la faisait tourner>. [485] Or, revenant déjà sur ses pas, Orphée avait échappé à tous les hasards / accidents / malheurs et Eurydice, qui lui avait été rendue, remontait / s'en allait / se rendait vers les airs / souffles / brises d'en haut / de la surface, à sa suite / en marchant derrière lui (le fait est que Proserpine avait imposé cette loi), lorsqu'une subite folie / un égarement soudain s'empara de l'imprudent amant, folie bien pardonnable, si les Mânes savaient pardonner : [490] il s'arrêta et, déjà aux abords de la lumière même (du jour), oublieux, hélas ! et vaincu en son esprit / cœur, il se retourna pour regarder sa chère Eurydice. Alors tout son labeur s'évanouit / fut anéanti, le pacte conclu avec l'affreux tyran fut rompu et par trois fois un bruit éclatant se fit entendre depuis les marais de l'Averne. Quant à elle, elle dit / voici ses paroles : « Quelle est, oui, quelle est cette si grande folie / cet accès de folie qui m'a perdue, malheureuse que je suis / dans mon malheur / pour mon malheur, [495] et t'a perdu en même temps, Orphée ? Voici que pour la seconde fois / qu'une nouvelle fois les cruels destins me rappellent en arrière et que le sommeil recouvre mes yeux qui s'y noient / chavirent ! Adieu à présent : je suis emportée par / dans la nuit immense qui m'encercle, en tendant vers toi des mains impuissantes, hélas ! moi qui ne suis plus tienne. » Elle dit / parla ainsi, et soudain hors de sa vue / soustraite à son regard / échappant à sa vue, comme la / une fumée qui s'est confondue avec les airs impalpables / s'est mêlée [500] à l'air impalpable, elle fuit / s'évanouit du côté opposé / en sens contraire ; alors qu'en vain il tentait de / cherchait à saisir les ombres et qu'il voulait lui dire bien des choses, elle ne le vit plus après cela ; et le nocher d'Orcus / de l'Orcus ne permit plus qu'elle traversât le marais qui leur faisait obstacle / qui les séparait. Que (devait-il) faire ? Où (devait-il) porter ses pas, après s'être vu arracher (par) deux fois son épouse ? [505] Par quels pleurs (devait-il) émouvoir les Mânes, et quelles divinités (devait-il) émouvoir de sa voix ? Pour sa part, Eurydice, glacée, voguait déjà dans la barque stygienne.

Remarques de traduction

- v. 467 : *alta ostia Ditis* est un syntagme apposé à *Taenarias... fauces*. *Altus, a, um* signifie aussi bien « haut » que « profond ». Le Ténare est un promontoire de Laconie et une ville du même nom, où l'on trouve un temple de Neptune, des marbres noirs réputés et, suivant la tradition, l'une des entrées des enfers. *Dis* est l'un des noms d'Hadès-Pluton et provient de l'adjectif *dis, ditis*, « riche », car le dieu des enfers, selon les mythographes, était riche en âmes ou encore en blé (qui pousse sous la terre). On retrouve la même interprétation en grec du fait de la paronomase entre Πλούτων *Ploutôn* et le participe présent du verbe πλουτῶ *ploutô*, qui signifie « être riche ».
- v. 468 : la scansion permet facilement de voir que *nigrā* est un ablatif, qui porte donc sur *formidine*.
- v. 469 : il est préférable de comprendre *ingressus* (du verbe déponent *ingredi*) comme une forme verbale conjuguée (en suppléant *est*), et non comme un participe apposé au sujet d'*adiit*, même si l'on pourrait considérer que la triple coordination en *-que* ne fait que lier les COD d'*adiit* (*Manis, regem et cordia*) et non les deux verbes. Par ailleurs, il faut se montrer vigilant par rapport aux mots de la quatrième déclinaison qui dérivent de verbes et qu'il est facile de confondre avec des participes, comme *ingressus, us, m.*, « entrée », « commencement », « démarche », « allure ». Voyez plus bas *uictus*, de verbe *uincere*, à côté de *uictus, us, m.*, « nourriture », « subsistance », « vivres », « genre de vie », qui lui provient du verbe *uiuere*. *Manis = Manes* : c'est un trait orthographique récurrent en poésie (et même en prose), que l'on observe uniquement à l'accusatif pluriel des substantifs de la troisième déclinaison et des adjectifs de la seconde classe dont le génitif pluriel est en *-ium* (*nauis, mortalis, omnis, talis*). *Tremendus, a, um* est l'adjectif verbal de *tremere*, dont le sens d'obligation s'est affaibli.
- v. 470 : *nescius, a, um* se construit directement avec l'infinitif *mansuescere*, qui a ici un sens pronominal.
- v. 471 : n'oubliez pas de suppléer les possessifs non exprimés en latin, comme celui qui va avec *cantu*. Le préverbe de *commotae*, participe parfait apposé à *umbrae*, doit être restitué dans la traduction : plus encore qu'« émouvoir » (sens de *mouere*), c'est « bouleverser », « ébranler ». L'adjectif *imus, a, um*, comme les adjectifs de position tels que *summus* et *medius*, comporte deux sens : « le plus bas » ou « le bas de » (voir S. § 60).
- v. 472 : en poésie, on trouve souvent des génitifs pluriels de participes présents en *-um* au lieu de *-ium*, pour des raisons métriques. Les verbes exprimant une privation se construisent avec l'ablatif.
- v. 481 : *quin (etiam)* doit être connu : « bien plus ». Les différents sens de *quin* méritent d'être appris par cœur. *Stupuere = stupuerunt*. *Domus, us, f.* emprunte certaines de ses formes à la deuxième déclinaison (voir S. § 29, 2). *Intimus, a, um* fonctionne comme *imus*.
- v. 484 : *Ixionii* est un adjectif portant sur *orbis*, qui redouble en quelque sorte le sens de *rota*, mais qu'il faut tenter de traduire d'une manière ou d'une autre. Ixion est le roi des Lapithes, condamné par Jupiter à être attaché à une roue tournant sans fin. *Constitit* vient du verbe *consistere* et non de *constare*.
- v. 485 : le sujet d'*euaserat* ne peut être qu'Orphée. *Casus* (4^e décl.) en est le COD, complété par *omnis = omnes* (cf. *supra*).
- v. 487 : *namque* est une variante de *nam*.
- v. 489 : *scirent* est un subjonctif imparfait qui a la valeur d'un irréel du présent.
- v. 492-493 : *effusus, rupta* et *auditus* doivent être complétés par la forme du verbe *esse* nécessaire. L'ablatif *stagnis* marque la provenance. On trouve parfois la leçon *Auernis*, au lieu d'*Auerni*, auquel cas il s'agit de l'adjectif *Auernus, a, um* : on obtient au final la même traduction.

- v. 494 : le pronom *illa*, complété par *inquit*, ouvre le discours direct. *Orpheu* est un vocatif (on trouve *Theseu* chez Catulle).
- v. 495 : comme la grande majorité des mots en *-or*, *-oris*, *furor* est un mot masculin en latin.
- v. 496 : en poésie, *lumina* a très souvent le sens d'« yeux ».
- v. 497-498 : *circumdata* et *tendens* sont des participes apposés au sujet de *feror*.
- v. 500 : *tenuis* = *tenues* (même si un nominatif portant sur *fumus* n'est pas aberrant grammaticalement). *Diuersa* est apposé au sujet (la scansion prouve qu'il s'agit d'un nominatif).
- v. 501 : *prehensere* = *prehensere*. Orcus est l'un des noms de Pluton mais aussi des enfers eux-mêmes. Sous-entendre *est* avec *passus* (du verbe déponent *pati*).
- v. 502 : *praeterea* signifie ici « après cela », « dès lors », « désormais », ce qui était indiqué dans le Gaffiot avec une référence à ce vers, et non « en outre », « de plus », « en sus », qui est son sens le plus courant.
- v. 504-505 : on trouve ici une suite de subjonctifs à valeur délibérative. *Quo* est un adverbe interrogatif marquant le lieu où l'on va. *Rapta... coniuge* est un ablatif absolu. *Bis* signifie exactement « deux fois » et non « pour la seconde fois ». Le second *quo* est un déterminant interrogatif portant sur *fletu*, mais *quae* (lui aussi déterminant) porte sur *numina* et non sur *uoce*.
- v. 506 : de l'importance de la scansion ! Tout est plus clair et plus simple une fois qu'on sait qu'*illa* et *frigida* ont un *a* bref, et *Stygia* et *cymba* un *a* long. *Iam* peut porter sur *frigida* ou sur *nabat* (de *nare*).